

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS

DU 18 NOVEMBRE

AU 18 DÉCEMBRE

2010

TEXTE

DARIO FO

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE

MARC PRIN



KLAXON,
TROMPETTES...
ET
PÉTARADES

SALLE TRANSFORMABLE

DURÉE 1H40

KLAXON, TROMPETTE... ET PÉTARADES

Texte **Dario Fo**

Adaptation et mise en scène **Marc Prin**

Traduction **Marie-France Sidet**

Gérald Cesbron Le Commissaire, L'Infirmier 2

Anne Dupuis Le Médecin, Le Policier 2

Céline Dupuis Rosa, Le Policier 1

Milena Esturgie Lucia, La Juge, L'Infirmière

Gilles Ostrowsky Antonio, Le Sosie, L'Infirmier 1

Scénographie et costumes **Marc Prin**

Dramaturgie **Julien Dieudonné**

Lumière **Pierre Montessuit**

Photographies **Alexandre Sargos**

Masques, perruques et maquillages **Marie Messien**

Accessoires **Patrick Laganne**

Arrangements sons et compositions musicales **Valérie Bajcsa, Marc Delhaye**

Sculpture **Bernard Esturgie**

Perruquière **Angéline Grosse**

Assistante à la mise en scène **Ana Lucía Luna**

Les décors ont été réalisés au Théâtre Nanterre-Amandiers

Remerciements

Daniel Lemahieu, Institut Culturel Italien de Paris, Francesco Scaglione,
Donatella Punturo, José Guinot, Philippe Lejour, Jean-Luc Dardeine, Yannick Ducros,
Antonio et Giusi Peres

Le texte *Klaxon, trompettes... et pétarades*
est publié aux éditions l'Avant-scène théâtre.

Coproduction

Théâtre Nanterre-Amandiers

Théâtre à Bout Portant

HISTOIRE

Klaxon, trompettes... et pétarades est une pièce ancrée dans une actualité spécifique : l'Italie des «années de plomb» la décennie 1970 et son lot de mouvements sociaux, de luttes, de séquestrations, d'attentats meurtriers, jusqu'à l'apothéose du pire : l'enlèvement et l'assassinat d'Aldo Moro.

Cette époque appartient à l'histoire : qu'a-t-elle à nous dire sur la nôtre ? Avec une sorte d'évidence, une fois traduite, adaptée et resserrée, *Klaxon, trompettes... et pétarades* se met à parler d'aujourd'hui avec une force de percussion inouïe. Elle annonce l'avènement de la prédominance et de l'omnipotence du pouvoir économique-financier sur la «chose» politique. Par contraste, elle jette aussi un éclairage cru sur la passivité des politiques et sur notre résignation collective face au désastre social contemporain. C'est ce triomphe obscène que Dario Fo pressent.

«*La lutte des classes existe, bien sûr. Et c'est la mienne qui est en train de la remporter.*»
Warren Buffet, 3^e fortune du monde, sur CNN le 25 mai 2005.

Comment faire face ? Qui mieux que Fo, qui affronte bille en tête une Italie rendue aux sirènes du populisme de Berlusconi et de Bossi, peut nous indiquer la voie ? Artiste engagé et infatigable enragé, il est, à 84 ans, toujours en prise avec la réalité d'un monde sinistre à souhait. Fort de son érudition hors norme, cet ardent défenseur d'une culture orale et populaire démontre par le rire que la farce et la satire sont une arme efficace contre le tragique contemporain. Sa riposte consiste à transposer la tragédie du réel en comédie grotesque, rageuse et vengeresse. Sans demi-mesure ni fausse pudeur, sans barguigner ni tergiverser, le jongleur italien se farcit au propre comme au figuré aussi bien la figure du patron que celle de l'ouvrier machiste. Mettre en scène *Klaxon*, c'est donc activer la machine scénique inventée par Dario Fo, exécuter une partition d'une précision mécanique qui donne toute sa place au corps de l'acteur. C'est donner à voir le comédien à l'ouvrage, jeté dans l'arène, dans la pleine lumière de l'action, mais aussi dans l'ombre de sa concentration, de sa respiration et de sa mue. C'est laisser le spectateur porter son regard sur l'endroit et l'envers de cette danse grotesque, de ce vaudeville militant, lui proposer un théâtre entièrement montré, matériel, explicite. C'est tendre vers une théâtralité joyeuse et irrévérencieuse, véritablement populaire, en quête de ce rire acéré qui aiguise la lucidité du spectateur. Jusqu'à faire exploser au visage du spectateur actif la vérité crue, saignante, bleue qui «klaxonne», «trompette» et «pétarade».

Marc Prin

ENTRETIEN AVEC DARIO FO

Propos recueillis par Marc Prin et Donatella Punturo
au domicile de l'auteur à Milan, le vendredi 2 Mai 2010.

Marc Prin : Peut-on encore parler d'Agnelli aujourd'hui ?

Dario Fo : Oui, on peut en parler, bien sûr. Agnelli est un mythe dans le monde entier, encore aujourd'hui. Il représente la FIAT.

Marc Prin : Agnelli était un patron identifiable, avec un visage connu de tous...

Dario Fo : C'était un homme sans scrupule, ironique et méchant. Un patron d'une attitude apparemment moderne mais en réalité très médiévale... une sorte de prince.

Marc Prin : Un aristocrate.

Dario Fo : Oui, un personnage de la renaissance italienne ou française. Dans la Commedia dell'arte, *Le Magnifique* c'est le patron. *Lorenzo de Medici*, dit Il Magnifico, était banquier. Le Roi soleil était grand patron. On possédait des installations, la marine, faisait circuler l'argent. Ce n'était pas seulement quelqu'un qui vivait au milieu de l'argent, de l'État, c'était aussi un manager sachant comment organiser, comment exploiter chaque situation. Il ne faut pas oublier que c'est chez nous que les princes ont inventé les banques. (...) Aujourd'hui nous avons besoin de personnages simples, clairs, qui créent divisions, passions et ainsi de suite.

Marc Prin : Est-ce que la figure du patron existe encore aujourd'hui ?

Dario Fo : Bien sûr ! (...) En Italie, il suffit de penser à Berlusconi. On peut très bien prendre le personnage d'Agnelli et le remplacer par Berlusconi, le résultat serait parfait. Il a le pouvoir politique et c'est un patron à tout point de vue. L'histoire est un prétexte, il s'agit de trouver la relation entre un pouvoir établi et l'ouvrier. À l'époque la figure

de l'ouvrier était plutôt glorieuse, il était dans la lutte. Aujourd'hui les usines délocalisent dans les pays de l'Est, l'ouvrier est abasourdi.

Marc Prin : Vous croyez encore à la lutte des ouvriers ? À la rage ?

Dario Fo : Je peux vous citer un dialogue très beau. Un ouvrier dit à un autre ouvrier «Mais pourquoi tu participes encore à la lutte des classes ? Personne ne croit plus à la lutte des classes !» Et l'autre ouvrier de répondre : «Sauf Agnelli. Lui, il y croit, et comment !» (...)

Marc Prin : Vous affirmez que la farce est subversive.

Dario Fo : La farce a toujours une force extraordinaire, même dans une période difficile comme la nôtre. Ce qui se passe en Italie est épouvantable. Il n'y a qu'à voir l'interdiction faite aux émissions de télévisions d'accorder la parole aux politiques jusqu'à quatre semaines avant les élections régionales de mars 2010. La farce est la seule chose qui fait peur au pouvoir. Berlusconi craint par-dessus tout la satire. (...) La satire est une arme puissante et dérangeante.

Marc Prin : Il n'existe pas de Dario Fo en France.

Dario Fo (*Rires*) : Il y avait un comédien formidable, mort à moto...

Donatella Punturo et Marc Prin : Coluche.

Dario Fo : Il était un peu fou, paradoxal...

Marc Prin : Et dérangeait beaucoup. (...)

Dario Fo : On était très proches. Quand je venais à Paris, j'allais toujours chez lui.

«Ne lisez pas les journaux (...) épousez des riches»

Silvio Berlusconi aux jeunes de son mouvement, 12 septembre 2010.

LE GAI SAVOIR DE LA FARCE

Mise au pas de la justice, haine ouverte de la pensée et de la culture, éclat clinquant du sourire botoxé, triomphe obscène de l'argent, abrutissement télévisuel généralisé, apothéose du corps falsifié : l'époque bouffonne sans vergogne. Que fait la farce ? Elle ne se résigne pas. Elle met sur la table ce que chacun s'échine à glisser sous le tapis. Elle l'ouvre. Grande. Elle donne la parole au farci notoire ; elle dit au pouvoir ses quatre vérités ; elle met au grand jour le vrai visage de la domination ; elle fait rendre gorge à la brutalité du réel. Elle rend coup pour coup. Avec la férocité d'une stigmatisation publique, elle transforme le plateau en arène sanglante. Elle rappelle brutalement au spectateur que le théâtre a d'abord et avant tout une mission politique : qu'il est un art civique. Avec sauvagerie, elle reconduit la violence inouïe d'un rituel que Fo rappelle dans son *Gai savoir de l'acteur* (ed. de l'Arche, 1997) : «L'unité tribale, la communion, s'obtenait ainsi : le chef de tribu, à un moment précis de son règne, était assailli par toute la communauté, à un signal donné, et littéralement démembré sur le champ, pour souder la tribu.» Et Fo d'ajouter, riant à demi : «C'est un rite qu'il faudrait, à mon avis, rétablir de nos jours.»

Donc le rire de la farce est carnassier. Cette sauvagerie peut légitimement inquiéter : la farce peut-elle se contenter de retourner la violence de la domination ? La voix de la dissidence, une fois débondée, interdit-elle la dissension ? Ce qui sauve la farce de la répétition stérile de ce qu'elle stigmatise, c'est sa cruauté impitoyable : elle a du flair, elle renifle jusque dans le camp qu'elle s'est choisi, la trace d'une logique de domination contre laquelle personne n'est *a priori* immunisé. Si elle soulage, elle

ne répare ni ne console – elle provoque : elle attend une réaction qu'elle ne prévoit pas. Elle travaille la complicité, mais elle joue aussi du frottement : elle suscite autant l'adhésion que le recul. Elle recherche cet endroit où le rire peut à chaque instant s'étrangler. Elle invite le spectateur à une fête civique où, dérangé, bousculé, invectivé, il est contraint de se situer par rapport à ce qu'il voit, de prendre parti. La farce ne lui demande pas un assentiment ; elle exige de lui une participation libre à un processus où il questionne ses propres limites et s'interroge sur sa place. Le rire de la farce réunit mais ne confond pas. Il laisse chacun libre de mesurer sa propre distance au spectacle. Entre le comédien et le personnage, entre la salle et la scène, entre la représentation et le réel, la farce remet du jeu, transforme en jeu la dénonciation elle-même. La destruction a ainsi son pendant positif de recomposition : ce que la dissidence farcesque défait du corps social qu'elle démembré en le représentant, elle le recompose dans l'ici et maintenant de la représentation. Elle construit en direct l'utopie concrète d'une pratique ludique du spectacle qui vaut saisie lucide du réel.

Cette joie d'une émancipation jubilatoire, ce «gai savoir» et cette vitalité de la farce, c'est la réponse du théâtre de Dario Fo à «l'éloge de la mort» – au triomphe cynique du pessimisme et du désengagement. C'est peu ? C'est déjà beaucoup.

Julien Dieudonné

«Le pouvoir, quel qu'il soit, craint par-dessus tout le rire, le sourire, le ricanement. Car l'éclat de rire révèle le sens critique, la fantaisie, l'intelligence, le refus de tout fanatisme.»

Dario Fo, *Le Gai savoir de l'acteur*, L'Arche, 1997.

«Lettre au Parti de la Démocratie chrétienne,

(...) C'est vrai : je suis prisonnier et je n'ai pas le cœur à me réjouir. Mais je n'ai subi aucune coercition, je ne suis pas drogué, j'écris avec le style qui est le mien – même s'il manque d'élégance, la calligraphie est celle de toujours.

Mais, dit-on, je suis un autre et je ne mérite pas d'être pris au sérieux (...) Pourquoi avaliser ainsi la thèse qui me dénie l'authenticité ? Entre les Brigades rouges et moi, il n'est pas l'ombre d'une communauté de vues. Et ne constitue certainement pas une identité de vues le fait que j'ai soutenu depuis le début (...) que j'estimais acceptable un échange de prisonniers politiques comme il s'en produit en temps de guerre (...)

Concrètement, l'échange bénéficia (et c'est un point que je me permets de soumettre humblement au Saint-Père) non seulement à celui qui se trouve dans la partie adverse, mais également à celui qui risque d'être mis à mort, à la partie non combattante, en substance à l'homme du commun comme moi.

Sur quelle base déduire que l'État court à sa ruine si, pour une fois, un innocent survit et, en échange, une autre personne prend le chemin non de la prison, mais de l'exil ? Tout est là. C'est sur cette position, qui condamne à mort tous les prisonniers des Brigades rouges que s'est retranché le gouvernement, que s'est retranchée avec obstination la DC, que se sont retranchés les partis en général, même si le Parti socialiste a émis une réserve, dont il conviendrait qu'elle fut clarifiée d'urgence, et dans un sens positif,

car il n'y a pas de temps à perdre (...) C'est au cœur de la DC que l'on ne sait pas affronter avec courage les problèmes. Et, dans le cas qui me concerne, cela signifie ma condamnation à mort, en substance celle avalisée par la DC, laquelle, retranchée sur les principes discutables qui sont les siens, ne fait rien pour éviter qu'un homme, peu importe qui il est, mais en l'occurrence l'un de ses représentants prestigieux, un militant fidèle, soit conduit à la mort (...) Je meurs, si telle est demain la décision de mon parti, dans la plénitude de ma foi chrétienne et dans l'amour immense pour une famille exemplaire que j'adore et sur laquelle j'espère veiller du haut des cieux (...) Mais ce bain de sang ne fera de bien ni à Zaccagnini, ni à Andreotti, ni à la DC, ni au pays. Chacun portera la responsabilité qui est la sienne. Je ne désire pas autour de moi, je le répète, les hommes du pouvoir. Je veux près de moi ceux qui m'ont vraiment aimé et continueront à m'aimer et à prier pour moi. Si tout a été décidé, qu'il en soit fait selon la volonté de Dieu. Mais que nul responsable ne se dissimule derrière ce qu'il prétend être le devoir accompli. Les choses seront claires, elles seront claires bientôt.»

Aldo Moro

Avril 1978, à quelques jours de son exécution par les Brigades Rouges

AVEC L'ÉQUIPE TECHNIQUE DU THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS

Régisseur général **Jean-Claude Fiems**

Régisseur plateau **Jean-Georges Dhenin**

Machiniste **Mohamed Chaoui**

Chef électricien **Alain Abdessemed**

Électricien **Mickaël Nodin**

Régisseur lumière intermittent **Éric Rosso**

Électriciens intermittents **Mathéo Bambi, Coralie Pacreau, Anne Roudy, Karim Khaldi**

Régisseur son **Frédéric Rui**

Chef atelier construction **Jean-Pierre Druelle**

Chef atelier adjoint **Emmanuel Briand**

Chef atelier décor **Alwyne de Dardel**

Apprentie peintre décorateur **Marie Maresca**

Chef habilleuse **Pauline Jakobiak**



LES DÉBATS AUTOUR DU SPECTACLE

Vendredi 3 décembre à 20h. La Question du théâtre politique : Dario Fo

À l'Agora, Maison des initiatives citoyennes, Nanterre

Lecture suivie d'une rencontre-débat

Avec Marc Prin et Marie-France Sidet, traductrice et spécialiste de Dario Fo

Entrée libre

Samedi 4 décembre à 18h. Ouvriers et patrons : les classes sociales aujourd'hui

Au théâtre. Débat animé par un journaliste au Monde diplomatique.

Avec Gérard Mordillat, romancier et cinéaste et

Nancy Green, historienne, directrice d'études à l'EHESS

Réservation indispensable au 01 46 14 70 10 du mardi au samedi de 14h à 18h

MONDE
diplomatique

Samedi 27 novembre à 11h. Lecture autour de Dario Fo

À la Médiathèque Pierre et Marie Curie, Nanterre

Dans le cadre des Petits déjeuners des Médiathèques

Avec Marc Prin et Anne Dupuis

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS

DU 17 SEPTEMBRE AU 23 OCTOBRE 2010

LES ACTEURS DE BONNE FOI

Marivaux / Jean-Pierre Vincent

DU 29 SEPTEMBRE AU 23 OCTOBRE 2010

LES CHAÎSES

Eugène Ionesco / Luc Bondy

DU 18 NOVEMBRE AU 18 DÉCEMBRE 2010

KLAXON, TROMPETTES... ET PÉTARADES

Dario Fo / Marc Prin

DU 3 AU 5 DÉCEMBRE 2010

NACH MOSKAU ! NACH MOSKAU !

D'après *Les Trois sœurs*
et *Les Paysans* de Tchekhov
Mise en scène Frank Castorf

DU 7 JANVIER AU 12 FÉVRIER 2011

ITHAQUE

Botho Strauss / Jean-Louis Martinelli

DU 14 JANVIER AU 12 FÉVRIER 2011

LA NIAQUE

Chad Chenouga

LES 10, 11, 15, 16, 19, 20, 24, 25, 29 ET 30 MARS 2011
LES 2 ET 3 AVRIL 2011

LA CÉLESTINE

Fernando de Rojas / Christian Schiaretti

LES 12, 13, 17, 18, 22, 23, 26, 27 ET 31 MARS 2011
LES 1ER, 5 ET 6 AVRIL 2011

DON JUAN

Tirso de Molina / Christian Schiaretti

DU 16 MARS AU 9 AVRIL 2011

IL FAUT QU'UNE PORTE SOIT OUVERTE OU FERMÉE / ON NE SAURAIT PENSER À TOUT

Alfred de Musset / Frédérique Plain

LES 28, 29 ET 30 AVRIL ET LES 5, 6 ET 7 MAI 2011

MILLE ORPHELINS

Laurent Gaudé / Roland Auzet

DU 3 AU 7 MAI 2011

PERSONA. MARILYN

Krystian Lupa

DU 13 AU 18 MAI 2011

FIN DE PARTIDA

Samuel Beckett / Krystian Lupa

RENSEIGNEMENTS

01 46 14 70 00

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS

7, avenue Pablo-Picasso
92022 Nanterre cedex

Le Théâtre Nanterre-Amandiers est subventionné par le Ministère de la culture et de la communication, le Conseil général des Hauts-de-Seine et la Ville de Nanterre.

LA LIBRAIRIE LE COUPE-PAPIER

est ouverte avant et après les représentations. Elle propose une large sélection de livres et de publications sur le théâtre et la musique. 01 43 54 65 95
lecoupepapier@yahoo.fr

LE RESTAURANT LE CAFÉ DES AMANDIERS

est ouvert le lundi de 11h à 15h, du mardi au vendredi de 11h à 21h et le samedi de 18h à 21h. Le bar fonctionne avant et après les spectacles y compris le dimanche. 01 46 14 70 78
restaurant@amandiers.com

NAVETTE

Une navette vous ramènera après le spectacle jusqu'à la station RER Nanterre-Préfecture ainsi qu'à la station Charles-de-Gaulle-Étoile.

Impression Moutot.

Ne pas laisser sur la voie publique.

Photographie et design graphique
Pascal Béjean & Nicolas Ledoux



WWW.NANTERRE-AMANDIERS.COM
01 46 14 70 00